

Telles sont les réflexions que m'a inspirées le spectacle que j'ai eu sous les yeux, en arrivant sur le terrain des ruines. Voici en deux mots la disposition de ce qui a frappé ma vue en entrant par la brèche qui se trouve dans le mur d'enceinte, près de l'angle sud-ouest : d'abord, devant moi, un cahos de débris entassés les uns sur les autres ; des fragments énormes de colonnes, les uns debout bravant encore les efforts du temps, les autres couchés dans la poussière, une poussière trente fois séculaire, comme un guerrier tombé généreusement à son poste, d'autres inclinés et s'appuyant sur un autre fragment, comme pour se reposer ; le tout entremêlé de sections de frise richement sculptées, de chapiteaux, d'entablements, de pierres énormes, de débris de toute espèce. A quelque distance, en face de moi, se dressent les six fameuses colonnes du Temple de Baal, que j'avais aperçues à plus de deux lieues avant d'arriver aux ruines ; à ma droite, le Temple du Soleil, très-bien conservé, qu'un auteur anglais proclame le monument le plus parfait et le plus beau de l'art antique en Syrie. Au delà du Temple du Soleil et entre ce dernier et le Temple de Baal, ma vue est bornée par des murs et d'autres constructions qui formaient la cour en avant de ce dernier monument.

Je m'assis sur un tronçon de colonne et je contemplai longtemps le spectacle que j'avais sous la vue, désireux de le graver pour toujours dans mes yeux et dans ma mémoire. Le soleil allait disparaître de l'horizon derrière les pics blanchis du Liban, pour aller porter dans le pays où sont toutes mes affections et toutes mes espérances, quelques rayons refroidis par les neiges et les frimats que recouvraient alors la lointaine contrée qui m'a vu naître et où j'espère mourir.

J'ai ouvert les *Ruines* de Volney, et aux dernières lueurs du soleil qui glissent au travers des colonnes dorées par cet astre, au milieu de tous ses décombres gigantesques qui rappellent une splendeur passée, dans un silence éloquent, interrompu seulement quelquefois par les cris des hirondelles qui se préparent à passer la nuit au milieu des feuilles d'acanthé des colonnes, ou dans les fouillis des chapiteaux, j'ai lu cette belle page :

« Ici fleurit jadis une ville opulente ; ici fut le siège d'un empire puissant. Oui, ces lieux, maintenant si déserts, jadis une multitude vivante animait leur enceinte, une foule active circulait dans ces routes aujourd'hui solitaires ; en ces murs où règne un morne silence, retentissaient sans cesse le bruit des arts et les cris d'allégresse et de fêtes ; ces marbres amoncelés formaient des palais réguliers, ces colonnes abattues ornaient la majesté des temples ; ces galeries écroulées dessinaient les places publiques ! Là, pour